

Marché du travail et emploi

Chapitre 6 : Chômage et frictions (partie II)

Björn Nilsson

`bjorn.nilsson@universite-paris-saclay.fr`

Faculté Jean Monnet
Université Paris-Saclay

Licence 2, 1er semestre
Année universitaire 2024-2025

Plan du chapitre

1. Chômage et frictions

1.1 Introduction

1.2 L'emploi dans un modèle IS-LM.

1.3 Politiques macroéconomiques et emploi.

1.4 Typologies des formes de chômage.

1.5 La recherche d'emploi et la courbe de Beveridge

1.6 La courbe de Phillips et le taux de chômage naturel

La recherche d'emploi et la courbe de Beveridge

Chômage et frictions

La recherche d'emploi et la courbe de Beveridge

- L'évolution du chômage est une question de *flux*.
- L'évolution du chômage dépend des licenciements et des embauches.
 - Soit l la proportion des employés licenciés au cours d'une période.
 - Et e la proportion de chômeurs qui trouvent un emploi au cours de la même période.
- Pour que le chômage n'évolue pas (à taux de participation constant), il faut :
- $lE = eU$.
- Si $LF =$ la population active ($E+U$), cette expression s'écrit :
 - $l(LF - U) = eU \Leftrightarrow \frac{U}{LF} = \frac{l}{l+e}$

Chômage et frictions

La recherche d'emploi et la courbe de Beveridge

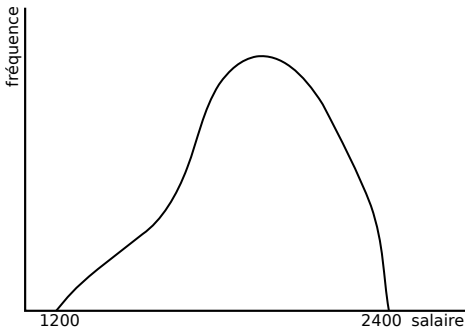
- Ce taux de chômage est parfois appelé taux de chômage *naturel*.
- Le taux de chômage naturel dépend ainsi de deux facteurs :
 - La fréquence de licenciements (l) (ou la durée moyenne d'un emploi, $\frac{1}{l}$)
 - Et la durée moyenne du chômage, $\frac{1}{e}$.
- Exemple
 - $e = .05$, donc la durée moyenne du chômage est de 20 périodes.
 - $l = 0.02$, donc un emploi dure en moyenne 50 périodes.
 - Le taux de chômage naturel u vaut alors : 28,6%.
- France : chômage moyen=12 mois ; ancienneté moyenne : 9,5 ans.
 Quel est le taux de chômage naturel ?

Chômage et frictions

La recherche d'emploi et la courbe de Beveridge

La recherche d'emploi

- Diamond, Mortensen & Pissarides : ont contribué à l'élaboration d'un cadre théorique modélisant le marché du travail en termes de flux.
 - Le chômeur qui cherche un emploi fait face à une certaine distribution de salaires.



Chômage et frictions

La recherche d'emploi et la courbe de Beveridge

La recherche d'emploi

- Dans l'exemple précédent, le salaire maximal auquel il peut prétendre est 2400.
 - Il peut décider de chercher jusqu'à ce qu'on lui propose un emploi payé 2400 euros.
 - Cela n'est pas gratuit, cependant.
 - ▶ Coûts de transport, de préparation, de pressing, etc.
 - ▶ Coût d'opportunité (il aurait pu travailler ailleurs).
 - A un moment, le chômeur va se satisfaire du salaire proposé.
 - A ce salaire, son *salaire de réservation*, il accepte l'emploi offert.

Chômage et frictions

La recherche d'emploi et la courbe de Beveridge

Quel est le salaire de réservation ?

- Cela dépend du type de recherche.
- Deux grandes familles :
 - Séquentiel : le chômeur essaie une firme, constate un salaire offert, et décide de poursuivre ou non.
 - Non-séquentiel : le chômeur décide de visiter X firmes, et choisit la meilleure offre reçue.
- On peut montrer qu'une recherche non-séquentielle est sous-optimale.
- Intuition : s'il tombe immédiatement sur un salaire de 2400, il est clairement sous-optimal de continuer à chercher.

Chômage et frictions

La recherche d'emploi et la courbe de Beveridge

Quel est le salaire de réservation ?

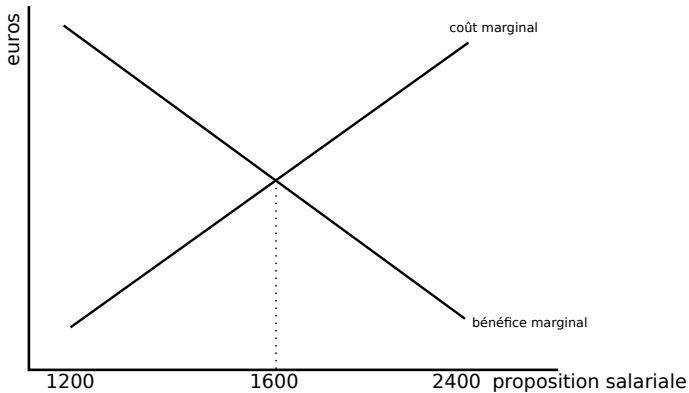
- Plus le salaire de réservation est élevé, plus la période de chômage sera longue.
- Pour chaque salaire proposé, le chômeur fait face à un choix : accepter, ou continuer de chercher.
 - Plus il tombe sur un salaire élevé, plus le bénéfice marginal de la recherche est **faible** (moins de chances de trouver mieux).
 - De même, plus il tombe sur un salaire élevé, plus le coût marginal de la recherche est **élevé** (en continuant, il renonce à ce salaire).

Le chômeur définit son salaire de réservation de façon à ce que le coût marginal de recherche soit égal au bénéfice marginal de recherche.

Chômage et frictions

La recherche d'emploi et la courbe de Beveridge

Quel est le salaire de réservation ?



Chômage et frictions

La recherche d'emploi et la courbe de Beveridge

Déterminants du salaire de réservation

- Le taux d'escompte (perception des bénéfices futurs de la recherche)
 - Hausse du taux d'escompte \Rightarrow déplacement de la courbe de bénéfice marginal vers la gauche.
- Le système d'assurance chômage :
 - Système généreux : coût d'opportunité de rejeter une offre plus faible.
 - Ex : 1000 euros de chômage : le coût d'opportunité de refuser un emploi payé 1200 euros est faible.
 - Ex : 400 euros de chômage : coût d'opportunité de refuser un emploi payé 1200 euros élevé.

Chômage et frictions

La recherche d'emploi et la courbe de Beveridge

L'appariement et la courbe de Beveridge

- La cadre théorique de recherche d'emploi de Diamond, Mortensen et Pissarides met l'accent sur les *flux*.
- Il suppose une fonction d'**appariement**, m .
 - Fonction de *matching*.
- Cette fonction prend comme arguments le nombre d'emplois disponibles (v) et le nombre de chômeurs (u).
- $m(u,v)$, avec $m'(\cdot) > 0$, et $m''(\cdot) < 0$.

Chômage et frictions

La recherche d'emploi et la courbe de Beveridge

L'appariement et la courbe de Beveridge

- La fonction m associe au nombre d'emplois vacants et au nombre de chômeurs un nombre d'*appariements* (créations d'emploi).
- En même temps, à tout moment une proportion λ des travailleurs perdent leurs emplois.
- On peut alors écrire l'évolution du stock de chômeurs comme :

- $\dot{u} = \lambda(1 - u) - m(u, v)$

Chômage et frictions

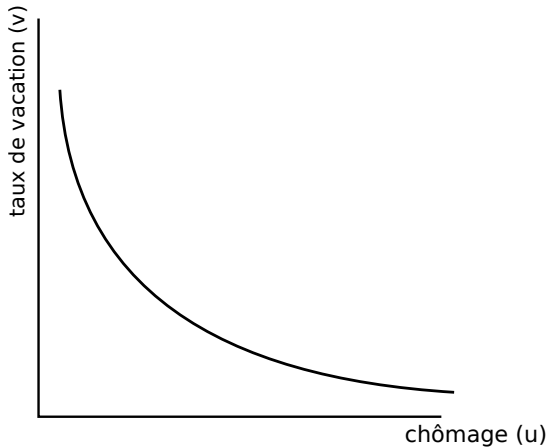
La recherche d'emploi et la courbe de Beveridge

L'appariement et la courbe de Beveridge

- Soit p le taux d'appariement des chômeurs : $p = \frac{m}{u}$.
- On peut alors écrire $m = pu$.
- L'évolution du stock de chômeurs devient alors :
 - $\dot{u} = \lambda(1 - u) - pu$
 - A l'état stationnaire, le chômage n'évolue plus et $\dot{u} = 0$.
 - $\Rightarrow u = \frac{\lambda}{\lambda + p}$.
- C'est l'équation de la **courbe de Beveridge**.
 - Quand v augmente, m augmente et p augmente ainsi.
 - Relation décroissante entre u et v .

Chômage et frictions

La recherche d'emploi et la courbe de Beveridge



Chômage et frictions

La recherche d'emploi et la courbe de Beveridge

Positionnement de la courbe de Beveridge

- La courbe se déplace vers la droite si :
 - L'appariement devient *moins* efficace (en raison de frictions par exemple).
 - Plus de personnes entrent sur le marché du travail.
 - Les compétences d'une partie des candidats deviennent obsolètes (déterioration du capital humain).
 - En raison d'incertitude, les firmes gardent plus longtemps ouverts les postes vacants.

La courbe de Phillips et le taux de chômage naturel

Chômage et frictions

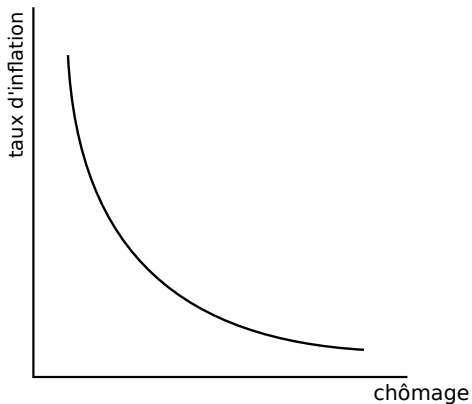
La courbe de Phillips et le taux de chômage naturel

La courbe de Phillips

- Relation empirique entre le taux de croissance des salaires et le taux de chômage.
- Découverte empirique de William Phillips, théorisé par Paul Samuelson et Robert Solow.
- Au coeur des débats économiques des années 1960.
- Suggère que la réduction du chômage ne peut se faire qu'au détriment de l'inflation !

Chômage et frictions

La courbe de Phillips et le taux de chômage naturel



Chômage et frictions

La courbe de Phillips et le taux de chômage naturel

- Fausse croyance dans les années 1960 que les gouvernements pouvaient choisir la combinaison inflation/chômage qui leur plaisait.
- La relation empirique n'est pas vérifiée : *stagflation* dans les années 1970.
 - Chocs pétroliers des années 1970 : hausse des prix, baisse de la croissance et hausse du chômage.
- Discrédite la courbe de Phillips.

Chômage et frictions

La courbe de Phillips et le taux de chômage naturel

- La courbe de Phillips a permis de faire le lien entre variables réelles et prix dans l'analyse keynésienne.
- Si elle a d'emblée fait débat, c'est que la volonté monétariste de maintenir l'inflation basse est vue comme un frein à l'élimination du chômage.
- On peut faire le lien entre le modèle de recherche d'emploi et la courbe de Phillips :
 - Supposons une économie stationnaire, sans inflation et avec un taux de chômage de 5%.
 - A ce point, les individus sont indifférents entre poursuivre leur recherche d'emploi et accepter une offre de travail.
 - Comme l'environnement économique est figé, le salaire de réservation l'est également, et le taux de chômage ne varie pas.

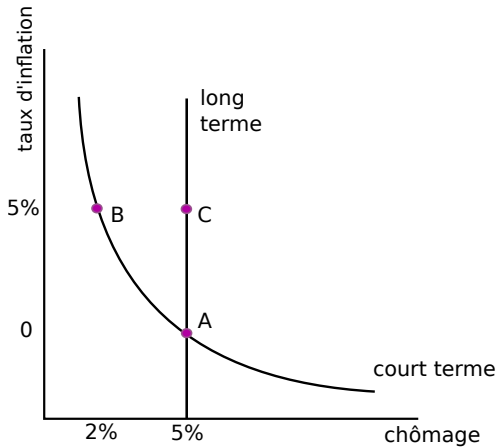
Chômage et frictions

La courbe de Phillips et le taux de chômage naturel

- Supposons maintenant que le gouvernement mène une politique monétaire expansionniste.
- L'inflation augmente alors.
- Dans un premier temps, on peut supposer que les individus gardent leur salaire de réservation.
 - La distribution salariale s'est pourtant déplacée vers la droite.
 - Il y a ainsi davantage d'appariements travailleur - emplois \Rightarrow le chômage diminue.

Chômage et frictions

La courbe de Phillips et le taux de chômage naturel



Chômage et frictions

La courbe de Phillips et le taux de chômage naturel

- Sur le graphique précédent, on passe à court terme du point A au point B.
- Courbe de Phillips de court terme.
- Les individus ne sont pas naïfs : à long terme ils ajustent leur salaire de réservation en fonction de l'inflation.
- \Rightarrow Passage au point C.
- La courbe de Phillips de long terme serait ainsi une droite verticale, et la politique monétaire n'est qu'inflationniste à long terme.

Chômage et frictions

La courbe de Phillips et le taux de chômage naturel

- La courbe de Phillips verticale implique qu'il n'y a qu'un taux de chômage à long terme :
 - Le taux de chômage *naturel*.
 - Parfois appelé NAIRU (Non accelerating inflation rate of unemployment).
- C'est le taux de chômage qui s'installe naturellement à long terme.
 - S'il est au-dessus du taux naturel, des politiques monétaires expansionnistes sont envisageables.
 - S'il est en dessous, ce n'est pas le cas, car des tensions inflationnistes apparaîtront.

Chômage et frictions

La courbe de Phillips et le taux de chômage naturel

- Quelle est la valeur du NAIRU ?
- Milton Friedman : "Je ne connais pas le taux naturel. Vous non plus, et personne d'autre d'ailleurs."
- L'OCDE estime cependant le taux naturel de chômage pour les économies membres.
 - Pour la France, en 2019 celui-ci est de 8,64%.
 - Pour l'Espagne, il est de 15%.
 - Le chiffre varie (à la baisse depuis 2015 dans la plupart des pays européens).